

LA PARABOLE DE BORÉE ET DE PHÉBUS



Pierre-Cervais Majenu, prêtre

On raconte que Phébus, le soleil, et Borée, le vent, se prirent de querelle. En effet, un jour, chacun disait qu'il était le plus fort. Pour juger lequel avait tort, ils eurent une idée tout à fait nouvelle. Le plus fort des deux serait celui qui saura le mieux enlever son manteau au premier passant sur cette avenue. C'est chose convenue. Un premier passant survient et le vent se jette alors avec fureur sur lui. Mais plus le vent fait des efforts pour le déshabiller, plus notre homme s'attache, en grelottant, à l'habit qui le cache. À son tour le soleil brille, et telle est l'ardeur de ses feux que le voyageur réchauffé par lui, va chercher quelque frais ombrage non sans avoir auparavant enlevé son manteau, ce qu'il refusait au vent. En bien des cas, tant elle a d'influence, la douceur réussit mieux que la violence. (Une fable d'Henri Jousselin)

Elle est puissante cette tentation de prendre le contrôle et d'imposer son hégémonie. Deux animaux de compagnie habitent la même maison, l'un des deux se comportera comme le maître et soumettra l'autre à son autorité. Le pouvoir est l'objet de toutes les quêtes et on y accède par la force de l'argent ou par la compétition. La parabole de Phébus et de Borée nous rappelle que notre monde est un monde de compétition, de promotion individuelle, de combat. Il en était ainsi parmi le groupe qui suivait Jésus. Un jour, les disciples discutaient entre eux pour savoir lequel était le plus important. En les écoutant parler ainsi, Jésus leur rappelle un nouvel ordre à établir entre eux. « Que le premier se fasse le dernier et le serviteur de tous! » Un jour la mère des fils de Zébédée s'approcha de Jésus avec ses fils; elle s'inclina devant Jésus pour lui faire une demande particulière : « Promets-moi que mes deux fils que voici seront assis l'un à ta droite et l'autre à ta gauche quand tu seras roi. » (Mat 20, 20-21) Décidément personne n'échappe à cette soif de prestige, de pouvoir et de faire valoir; une quête étrangère à la pratique du Royaume annoncé par l'Évangile.

On raconte aussi que la source, le ruisseau, le fleuve et l'océan se prirent un jour de querelle pour savoir lequel était le plus important. Des flancs d'un roc, de neige surmonté, sortait une source orgueilleuse. « Je suis, disait-elle, honteuse, de mon excessive bonté; ce ruisseau me doit la naissance, je l'entretiens, je le nourris et de sa part, jamais je n'entendis un mot de reconnaissance. Bien au contraire, jour et nuit, je l'entends qui murmure à mes côtés. Ah! Si c'est là comment on reconnaît mon amour,

dame nature reprends tes eaux, je t'en conjure! » Le ruisseau, pendant ce discours, avec un air de modestie, disait tout bas : « Je suis chétif, mais je coule toujours; et sans mes eaux, je le parie, ce fleuve, si fier de son cours, serait à sec la moitié de sa vie. » Du milieu des roseaux, élevant la voix, le fleuve dit en colère : « Je crois ouïr quelqu'un frapper mes eaux de ses plaintes. Je lui conseille de se taire. Ah! J'ai vraiment autre chose à faire que d'écouter de vains propos; ne faut-il pas que j'arrête mes eaux pour disputer? La belle affaire! L'océan, pendant ce temps-là, que deviendrait-il, je vous prie? Juste ciel! Presqu'à sec je le vois déjà et je l'entends déjà qui me supplie de me hâter : j'y cours, m'y voilà! » L'océan ne se doutait guère qu'un fleuve de moins ou de plus lui fut tellement nécessaire; qu'avec ou sans lui le reflux ne se fit comme à l'ordinaire. « Qu'ils sont heureux, disait l'océan, ces ruisseaux et ces fleuves et ces fontaines de m'avoir pour leur fournir leurs eaux! Je ne compte pour rien mes peines; mais les nuages, par centaines, ne puisent-ils pas dans mes flots, l'aliment des milliers de veines dont se nourrissent leurs canaux? » En parlant de cette manière, nos raisonneurs, comme beaucoup de gens, oubliaient la cause première dont ils ne sont que les agents! (Une fable d'Antoine Vitallis)

L'Évangile nous propose un nouvel ordre du monde. Le petit devient le plus grand. C'est un renversement étonnant et inattendu. « Les chefs des peuples commandent en maîtres et les grands personnages font sentir leur pouvoir. Mais cela ne doit pas se passer ainsi parmi vous! Au contraire, celui qui veut se faire grand, se fera le dernier et le serviteur de tous. » (Mat 20, 25-26) La parabole du jugement dernier nous rappelle que les bénis du Père seront reconnus parmi ceux et celles qui auront perçu les malades, les sans-abri, les prisonniers, les affamés et tous les petits de ce monde, comme les premiers se faisant ainsi leurs serviteurs! Jésus propose un renversement de l'ordre établi. Pour lui un autre monde est possible. Un monde dont la valeur première est le service et la promotion de la personne et non la promotion de la force et de la violence. Ceux qui endossent cette pratique de vie deviennent des porteurs de lumière, deviennent des grains de levain, deviennent comme du sel ajoutant une force de libération au sein de ce monde. La parabole de la source, du ruisseau, du fleuve et de l'océan nous rappelle que chaque personne ajoute, là où elle est plantée, une touche particulière et un ajout nécessaire au fonctionnement du monde. Et ce monde prend des airs de Royaume quand le premier se fait dernier et serviteur ou promoteur de la personne, de sa dignité. C'est ainsi qu'avance l'établissement du Royaume.

